



« Orange compte 530 boutiques et veut passer à 600 d'ici 2026 mais en les confiant surtout à sa filiale la Générale des téléphones (GDT) », explique Margot, déléguée CFTD d'Orange. « Ce ne sera pas la même convention collective. Ça coûtera 20 % de moins à Orange. Il y aura moins de personnel. Ils n'auront pas la même formation, pas la même expertise pour conseiller les clients », assurent ses collègues.

« Que vont devenir les salariés ? Ils n'ont aucun intérêt à partir à la GDT. On souhaite qu'ils soient accompagnés », continue Margot. « On sort quand même d'une période noire, qui a été fatale à beaucoup d'entre nous chez Orange. On a tous été touchés par ce qu'il s'est passé. »



De nombreux employés d'Orange se sont rassemblés hier matin devant la boutique d'Angers centre en réaction à l'annonce de sa fermeture prochaine dans le cadre d'un plan de réorganisation nationale. Leur revendication : « que la direction ne parle plus en chiffre, mais parle de ses salariés ».

Les salariés inquiets

La mobilisation a brassé large : Vannes (Morbihan) Quimper (Finistère) Saumur, des boutiques de Grande-Maine et Espace Anjou à Angers. « En fait, on a juste oublié que dans tout ce petit chamboulement qu'Orange a mis en place, on a des salariés qui sont dans le doute sur leur avenir », souligne Margot Dubois, déléguée CFTD.



« ces fermetures pourraient à terme obliger des salariés à déménager s'il veulent conserver leur emploi. Pour une société qui se qualifie de « digitale et humaine », dit-il, « le côté humain laisse à désirer ». Aussi, à cause de différences de conventions, les employés de la filiale sont moins payés que les employés d'Orange, comme en atteste ce salarié d'une boutique de Brest, qui s'est déplacé spécialement pour l'occasion : « j'ai fait cinq ans à la GDT, en CDI. On a fermé, on est passé chez Orange et là, rien que sur ma grille salariale, j'ai pris 450 euros ».



Lien vidéo Ouest France

Une solidarité nationale